

# Ulysse et son double

Guy Wagner

Dans cette réalisation produite par „La Monnaie”, c'est un Ulysse aux confins de la mort qui retourne dans sa patrie... En rêve.

Comme dans un état second de fièvre et d'hallucinations, il entrevoit son retour auprès de Pénélope qui, imperturbablement, défait la nuit ce qu'elle tisse pendant la journée, et qui, lasse d'être assiégée par des prétendants, promet la main à celui qui serait capable de tendre l'arc de son époux. Ils échouent tous. Arrive Ulysse, tend l'arc, abat les prétendants et peut enfin prendre dans ses bras celle qu'il avait abandonnée vingt ans auparavant...

Tout n'est cependant qu'un rêve. Le retour n'a pas lieu pour le revenant qui ici, est un personnage en bois, de l'imagination duquel sortent son double et les autres protagonistes pour animer le récit musical de Claudio Monteverdi sur l'„humana fragilità”.

Ce parti pris original est d'Adrian Kohler de la „Handspring Puppet Company” pour un des plus grands opéras de tous les temps: „Il Ritorno d'Ulisse”, une œuvre dépouillée et intense, écrite juste trois ans avant la mort du compositeur.

Kohler lui-même a réalisé les magnifiques marionnettes à la taille impressionnante et aux têtes tellement expressives. Chacune d'elle était soutenue et mue par un marionnettiste d'un côté et de l'autre par le chanteur interprétant le personnage évoqué par la figurine qu'il tenait. William Kentridge, connu pour ses animations vidéographiques sur base de dessins au charbon se métamorphosant constamment, avait été sollicité pour les projections vidéo et pour le décor très simple réalisé en commun avec le directeur de la compagnie. Ce décor formait un demi-cercle dans lequel étaient installés Philippe Pierlot et les excellents musiciens du Ricercar Consort, entre lesquels allaient et venaient les chanteurs et les marionnettistes.

Si l'idée de conférer les rôles à des marionnettes constituait la vraie originalité du spectacle, il fallait regretter qu'on n'ait offert qu'une version „condensée” de l'opéra, de fait abrégée d'au moins un tiers.

La prestation des interprètes vocaux a été au diapason de homogénéité de l'ensemble instrumental, et il fallait d'autant plus admirer les chanteurs qu'ils devaient en même temps effectuer les mouvements de leurs marionnettes. Leurs récitatifs expressifs ont excellemment restitué cet authentique „Dramma per musica”. Relevons tout particulièrement les prestations de Kristina Hammarström, dont la voix grave et le timbre

chaud ont fait merveille dans le rôle de Pénélope, d'Atala Schoeck, dans divers rôles féminins qu'elle a rendus de façon très expressive, de Furio Zanasi, un Ulysse d'une remarquable grande puissance vocale et d'une prestance qui a fait autorité, ainsi que de Jan Kobow, dont la voix de ténor claire et sensible a judicieusement rendu l'ardeur juvénile de Télémaque.

Mais, il y a eu aussi, malheureusement, les projections vidéo de William Kentridge! Elles envahissaient, submergeaient et violaient l'intimité de la remarquable réalisation musicale par une orgie visuelle dans laquelle on risquait de se perdre, sinon d'oublier d'écouter.



Il Ritorno d'Ulisse, une réalisation pas comme les autres

Etaient-elles destinées à montrer l'état onirique de cet Ulysse moribond et les interventions chirurgicales qu'on opérerait sur lui pour le sauver? Mais fallait-il vraiment ces coronarographies, angiographies, arthroscopies, gastroscopies et j'en passe, qui devenaient tellement envahissantes qu'on fermait les yeux?

Bon réflexe, car ainsi, soudain, la musique était de nouveau présente telle qu'elle demeurera à jamais: vraie et bouleversante dans sa pure beauté.